



Üzeyir Lokman Çaycı



Pierre Léon, professeur, écrivain et artiste, nous offre dans ces "Croquis" quelques visages/images urbains pris à Toronto.



Nuit citadine

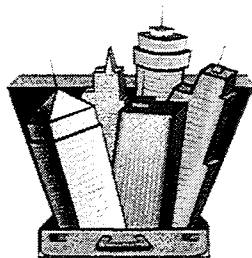
La ville porte son ombre
La Tour clignote aux ciels sillonnés
Son arrogance hautaine
Le lac se replie sur son silence

La fête noctambule
Titube aux portes des bastringues
La chair des nanas nues
Abolit le désir

La nuit grignote la ville
Fêtards et miséreux
Les sages nantis sont au lit
Captifs de télé-dévoreuses

La ville porte son ombre
Cauchemars d'amours et de mort
De vie ou de survie
De sommeils ou d'insomnies

Le Chinois du coin
Attend le dernier client
La pieuvre de la nuit
Guette l'espoir et le temps



Flammant rose

On l'appelle le flammant rose
À pas fléchis et mesurés
Ses longues jambes fines
Ne parcourent que les grands axes de la ville
C'est l'échassière des trottoirs chics

L'outrance de ses fards
L'extravagance de ses vêtements
L'air noble de sa tête relevée
Sa marche précieuse et extatique
Font d'elle un oiseau rare
Une demoiselle oiselle aux tons roses
Unique

Perdue dans le rêve
D'une très lointaine jeunesse
On ne la voit qu'au printemps
Elle en est le signe
Étrange et fugitif
Elle ne tolère point les autres saisons

En sa délicate fragilité
Noble et résolue
Elle est elle-même l'oiseau d'un printemps
Qui refuse de mourir

Grue

Elle vous chuchote au passage
Une offre obscène
Pour vingt dollars
Ce sera fait
Au trot

Dans votre auto

Elle est maigre
Elle est aigre
Fébrile
Débile
Elle se gratte
Gratte gratte

Le désespoir crispe ses yeux
De flammes noires
Fleurs de rancoeurs
Qui n'empoisonneront
Même pas le Monsieur très bien
Qui la prend dans son char

Princesse de la rue
Toi la petite grue
Rebelle éperdue
Tu tisses de ta haine
La toile où les mâles iront
Paumer leur porte-feuille
Et gagner le sida



Nanies nettes

On les fabrique en série
On les exporte par cargos
Les nanies philipinettes
Petites et proprettes

Là-bas c'est la misère
Elles partent avec du paradis
Plein la tête
À l'arrivée on les aide
On les aime
On les viole
On oublie de les payer

Elles sont humbles
Elles rient
Pour s'excuser
Elles sourient
Pour remercier
De temps en temps
Elles ont une envie
De meurtre

Mais elles finiront bien
Par trouver un bon Canadien
Qui leur fera des enfants
Et le paradis télévisé en couleur
Dont elles avaient rêvé
Les petites philipinettes
Si pratiques nanies nettes

Carrefour des soleils perdus

Il est là au carrefour
Au carrefour des vents
Au carrefour des neiges
Il est là soirs et matins
Il est là, jours et nuits

Automne

Automne dévergondé
Feuilles de sang
Aux érables d'orgueil
Nord éperdu
De couleurs à mirlitons

Automne aux festons vifs
Bal napolitain
De Précieuses sans pareilles
Bonheur amarante
Attardé
En mascarades surannées

Automne orchestré
Adagio baroque
Arcanes retrouvées
En tourbillons fauves
Retiens les pas de la déesse
Nous prétendrons encore
Que tant d'or est richesse
Et que cette joie répandue
Est de sang retenu



Üzeyir Lokman Çaycı

